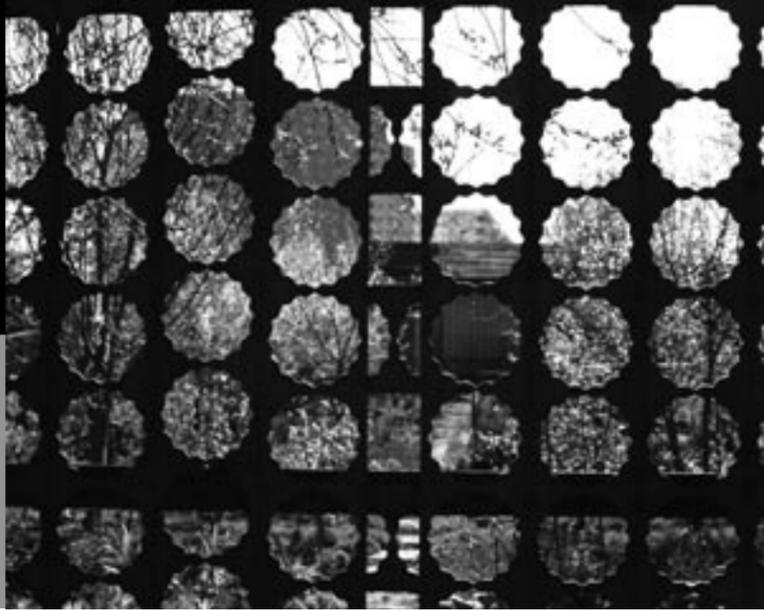


# LIEUX

# LIENX



ÉDITION SPÉCIALE Angle art contemporain

Mathilde Papapietro  
Emmanuel Louisgrand  
Collectif O.r.é.MDP

exposition du 5 avril au 7 juin 2008

Angle art contemporain  
place des arts  
26130 St Paul Trois Chateaux  
04 75 04 73 03  
www.angle-art.fr  
contact@angle-art.fr

## LIEUX mis en culture

Le lieu est une notion vague, difficile à définir, à situer, dès que nous pensons pouvoir le circonscrire il semble disparaître pour se reformer plus loin vers un point plus éloigné.

Le géographe chinois Yi-Fuan Tuan en donne une définition éclairante: " Quand un espace nous est entièrement familier, il est devenu lieu". Le lieu serait donc une chose connue, qui nous appartient au sens spirituel, et à laquelle nous appartenons; mais sans identification physique; corroborant la phrase d'Aristote " -Toute chose est quelque part et en un lieu"; déterminant qu'il n'y a rien en dehors du lieu mais ne précisant pas où il se situe .

Le lieu n'est pas non plus un site, ni un territoire, ni une zone tel qu'on peut l'entendre dans les disciplines de l'architecture, de la géographie ou de l'urbanisme.

Bien que l'on ait conscience que le lieu a quelque chose à voir avec l'espace et le paysage, son existence semble douteuse, voire troublante.

Les intentions immergées sous ce titre d'exposition convoquent plusieurs points de vues d'artistes sur les lieux, dont les travaux respectifs expérimentent différentes approches du lieu.

Faire de l'art, c'est faire un lieu, dans cette exposition, expérimenter les lieux c'est les mettre en expérience, les mettre en cultures.

2 artistes et un collectif, (un architecte, une paysagiste et un artiste), ont été convoqués à proposer des projets d'interventions sur des espaces physiques limités mais dont les résonances intellectuelles, émotionnelles, culturelles, philosophiques, poétiques... s'étendent bien au delà de ces limites physiques; à la manière de seuils, de points visuels, qui rapprochent des éléments disparates, comme des ponts, dont Heidegger disaient qu'ils "rassemblent le paysage".

Emmanuel Louisgrand, propose d'investir un jardin dans la ville, un jardin clôt de murs en pierres à la fois patrimoine local culturel et actuellement espace résiduel en friche.

Sous forme de résidence sur une année, l'artiste occupera le terrain, déclencheur d'un processus de mise en culture comme génie du lieu et expérimentateur végétal.

Ce projet s'enclenche dans une requalification plus globale du site et de ses accès qui questionne la notion de jardin urbain, de parc public, lieu de promenade et site d'expérience.

La présence d'un artiste sur ces lieux pose la question du lieu même et celle de l'oeuvre d'art comme lieu, et au delà interroge la place de l'artiste dans la cité.

Le projet sera aussi support d'activités pédagogiques, de rencontres et d'échanges avec les habitants, le jardin sera ouvert au public les temps de résidence de l'artiste, avec une concentration de rencontres durant l'exposition.

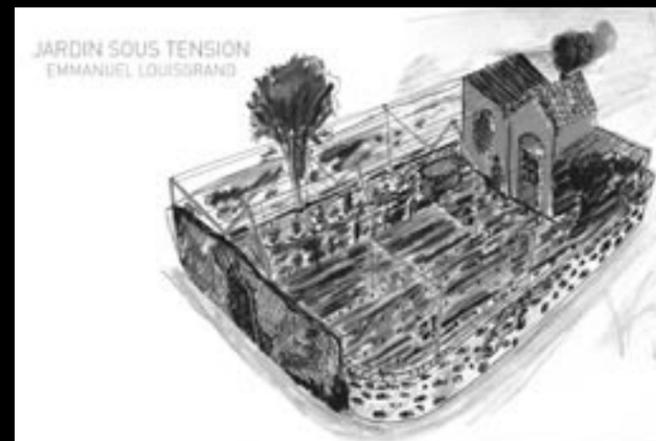
L'o.r.éMDP ( F.Robert, F.Boeuf, D.Tallagrand) est un collectif engagé dans une réflexion sur les aménagements des espaces publics. Chacun des membres poursuit des expériences professionnelles distinctes, et au sein de cette association opère des expérimentations de déplacements et de basculements de lieux; aussi bien dans la réalité en répondant à des appels d'offres publics qu'en produisant des suites d'images issues de processus de travail définis par un protocole.

Leur projet de recherche "in-process" réactive des moments de réalité, suggérant une mise en critique des programmes organisés de la fabrication des espaces publics.

Pour l'exposition, 4 typologies paysagères aux environs de St Paul sont investies, parcourues, analysées et archivées; des images ont été produites et vont être basculées sur des zones de lotissements pavillonnaires en périphérie. Cette opération initie un processus de laboratoire qui teste des situations et

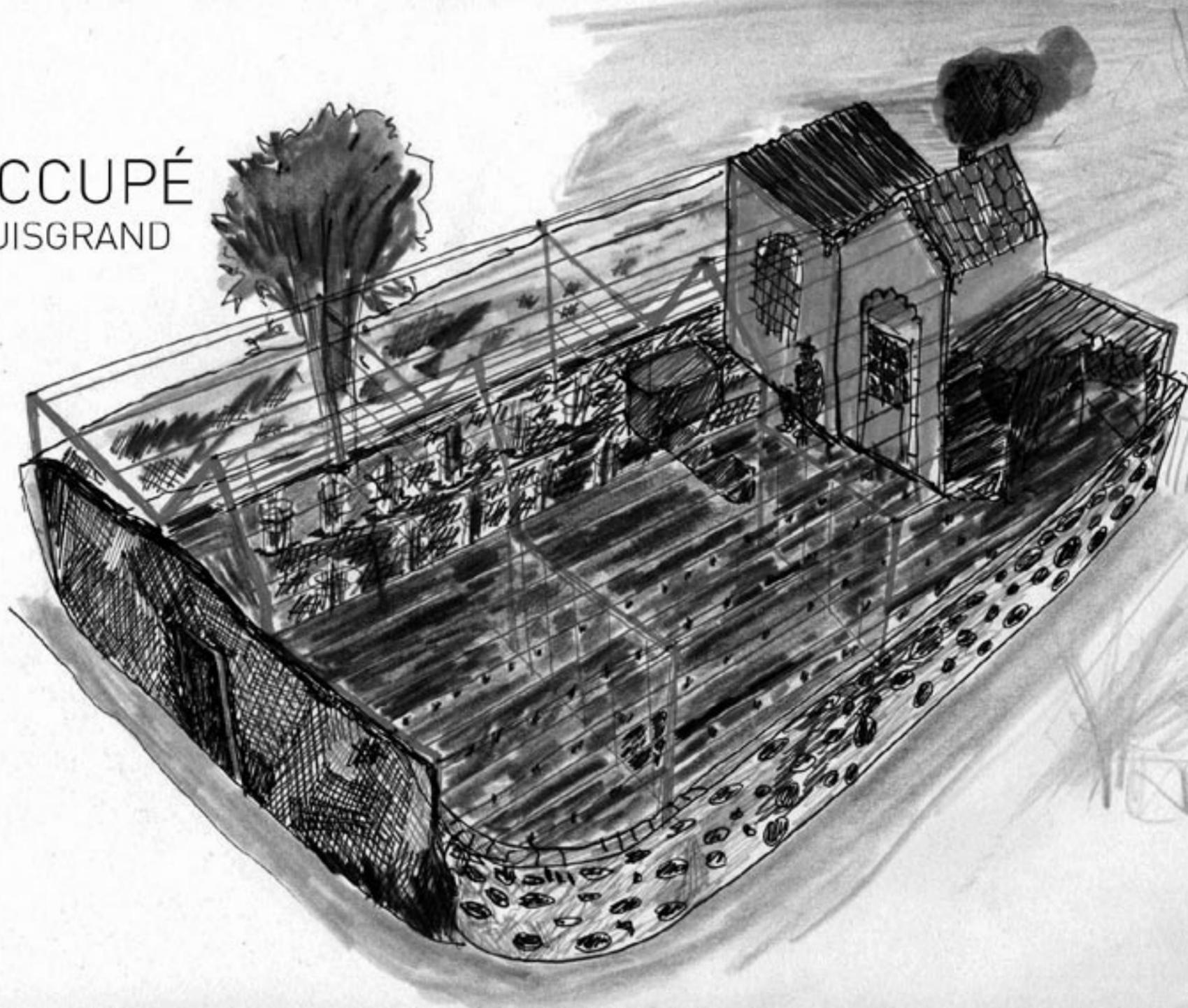
fabrique des hypothèses hétérogènes de formes et de procédés entre lieux-communs et lieux singuliers, en creux et en images. Ces expérimentations seront déclencheur d'un dispositif de mise en exposition dans l'espace de la galerie.

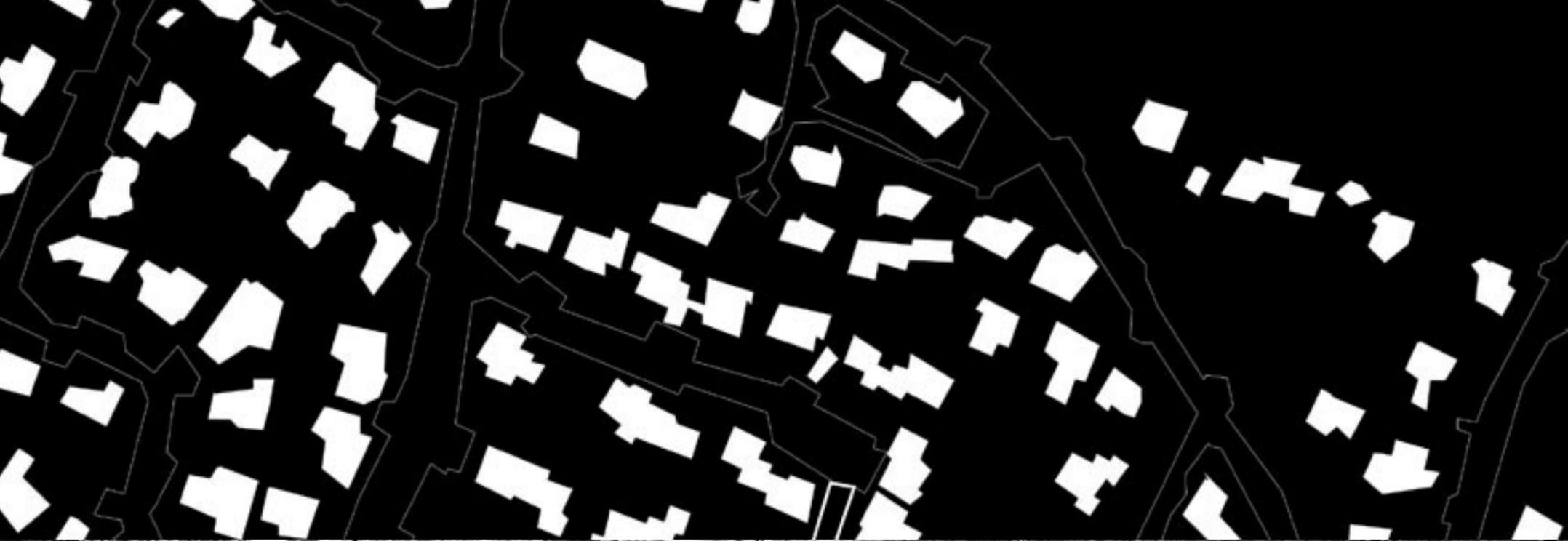
Mathilde Papapietro propose une série de photos des jardins ouvriers de Varsovie, promenade en quête de lieux merveilleux où les pneus usagés se transforment en jardinières, les bouteilles plastiques en cloches à légumes et les CD en épouvantails à moineaux. Ces traversées du jardin décoré inventent quelques petits bonheurs mis en spectacle, quelques émotions partagées par leur concepteurs et le voisinage dans la jouissance d'un plein air en pleine ville. Anachroniques et intempéstifs ces lieux qui se veulent gais exhalent pourtant la tristesse des endroits dont la disparition est annoncée. Un travail sur un lieu de mémoire ou une documentation sans lieu?



# JARDIN À DESSINER

JARDIN OCCUPÉ  
EMMANUEL LOUISGRAND





L'o.r.éMDP est un groupe de recherche interactif, travaillant à la réflexion et à la constitution des aménagements de l'espace public extérieur.

Composé d'un architecte, d'une paysagiste et d'un artiste, un champ opératoire commun s'est activé dans le cadre des marchés de commandes publiques et dans des pratiques de laboratoires d'expérimentations sur les questions de l'espace public et de sa stratigraphie.

Au cours de 2006/2007, 4 simulations d'espace public ont été inventées sur la base d'un protocole:

Usés par les solutions éprouvées et radoteuses, une partition s'est opérée conjuguant projets de recherche et projets de commande. Un programme de travail a été défini selon un protocole et une méthode dont les objectifs sont d'établir une certaine porosité entre usages, contraintes techniques, dispositif spatial; articulant approches paysagère, botaniques et enjeu artistique.

- Soit un espace dit "naturel", découpé et basculé en milieu urbain: un "non lieu" dans la ville ou un déplacement qui interroge la grammaire du jardin, l'organisation de l'urbain, et l'activation d'une expérience artistique au sein de cet espace.

Ces travaux développés sur une année testent de nouvelles interrogations et gestes signifiants dans l'élaboration d'un espace contemporain à la fois inscrit dans une réalité physique et inventant un imaginaire poétique sur la question du paysage dans la ville et sa mise en critique.

- Soit la mise en place d'un processus qui développe investigations, analyses, mise en oeuvre et déclaration d'intention; réactivant ainsi une stratigraphie analogique aux différentes couches d'un espace public partagé et usité.

Les simulations inventées sont des expériences de laboratoire à travers les outils numériques: une fabrique qui génère des formes et des procédés hétérogènes; lesquels proposent de nouveaux agencements de nouvelles configurations du jardin urbain, hors d'une nostalgie bucolique ou de recettes décoratives, pour travailler à des modèles d'expériences partageables, voire participatives, dans des processus qui déplacent les préoccupations du "fabricant d'espace public" vers des récits superposés, des archives réinstallées, des espaces symboliques traversés.

- Soit le déplacement d'un espace réel vers des moments de réalité, lequel suggère une critique qui déstabilise le jardin comme lieu artificiel d'embellissement, dynamite l'expression d'un espace public comme imposition aléatoire soumise à des programmes fumeux, et réinvente le statut de l'oeuvre d'art au sein de la cité.

Ces différentes explorations virtuelles ont conduit à nous frictionner à la réalité en répondant à des offres de marchés publics. Sélectionnés comme finalistes, les projets ont été menés dans la même dimension expérimentale, activant les mêmes processus.

- Soit un protocole de travail qui désigne un espace ouvert, à la fois lieu naturel, place publique et leurs représentations respectives qui développe biotopes singuliers, diversités minérales et végétales, strates de systèmes qui s'autorégulent.



- Soit une déambulation à l'intérieur d'un espace urbain qui réactive l'utilisateur comme acteur percevant et agissant, immergé physiquement dans la place, dans un moment de paysage et dans un espace symbolique, inventant une expérience à la fois sensible et intellectuelle.



*-Allez, n'ais pas peur, personne n'est là.*

*Mon ami Nauma était un voleur de pommes bien plus rodé que moi. Sa bravoure m'impressionnait, mais la barrière psychologique de la clôture entourant le jardin était si difficile à franchir que durant nos premières escapades je suis resté dehors prétextant qu'il fallait que je guette un danger potentiel. Puis j'écoutais Nauma manger les pommes juteuses avec un tel bruit que je n'entendais même plus mon cœur-tambour battre.*

*Maintenant je peux supposer qu'il en faisait un petit spectacle sonore pour me faire saliver, un argument de plus pour commettre le pêcher. Mais à l'époque, j'imaginai seulement les dents de Nauma rentrer dans la chair du fruit et le jus de pomme couler sur ses joues. Puisque selon le principe imposé par mon copain, la consommation n'était admise que sur le lieu du crime: Je n'ai pu résister longtemps à la tentation et lors d'une expédition suivante j'ai sauté le grillage. C'était donc ma première visite à l'intérieur d'un jardin ouvrier.*



## Parcelles

A Varsovie les jardins ouvriers occupent 3% de la surface de la ville. Ces espaces verts "à loyer modéré" font partie du décor de la ville, aussi bien dans les quartiers du centre que sur les moyennes et grandes périphéries. Gérés par l'association polonaise des jardins ouvriers, ils forment des enclaves bien organisées avec leurs quadrillages de parcelles dépassant rarement 300 m<sup>2</sup> de surface. Leur arrangement varie en fonction de la convention imposée par l'administration, allant de jardins très ordonnés jusqu'aux espaces semi-sauvages et réinvestis par les SDF.

Mathilde a exploré des milliers de parcelles dans la plupart de jardins ouvriers de Varsovie et de Gdansk. Ses recherches se concentrent sur cette culture qu'ont les jardiniers d'organiser des bouts de terres en paradis personnels,

souvent construits avec des objets de récupération. Dans le pays où le triage des déchets a toujours du mal à se mettre en place, ces pionniers du recyclage faisaient des miracles déjà dans les années 70, jouant aussi bien sur le fonctionnel que sur l'esthétique.

Sur ces petits terrains chaque mètre carré est exploité, tout objet n'ayant plus sa place dans l'espace d'habitation peut retrouver sa deuxième vie dans le jardin. Bouteilles et bonbonnes plastiques, sceaux, tonneaux, bassines et baignoires jouent un nouveau rôle: une bassine retournée se transforme en chapeau de champignon décoratif, une bonbonne sert de cloche à salade, des antennes, des tuyauteries, des planches et des tasseaux forment des tuteurs. Le regard envié du voisin sert d'inspiration : qui c'est qui va oser utiliser une couleur plus vive que celle-là ?

Ca va loin, assemblages d'objets plastiques, sculptures peintes réalisées avec des pneus éclatés, tableaux accrochés aux arbres, une surenchère de propositions qui peut faire penser à une drôle de collection d'art.

Ces objets de récupération, ces manifestations d'ingéniosité citadine n'échappent pas à l'œil de Mathilde qui continue son travail sur le paysage.

Le temps presse, car la ville dévore les jardins sous nos yeux et les communautés des jardiniers sont impuissantes face aux investisseurs immobiliers.

Ces images des jardins ouvriers présentées à Angle Art Contemporain apportent le témoignage d'un univers qui va bientôt manquer au paysage urbain.

Photographies : Mathilde Papapietro  
Textes : Raphaël Galkowski